

- (2003): *Ordet i romanen*. Gyldendal, Copenhagen.
- EMERSON, C. & MORSON, G. S. (1990): *Mikhail Bakhtin. Creation of a Prosaics*. Stanford University Press, California.
- GOFFMAN, E. 1974 (1986): *Frame Analysis. An Essay on the Organisation of Experience*. Northeastern University Press, Boston.
- GRICE, H. P. (1975): 'Logic and Conversation'. In *Syntax and Semantics 3: Speech Act*, New York.
- MØLLER ANDERSEN, N. (1997): 'Finners svenske misforståelser i dansk'. *NyS* 23, 35–47.
- (2001): 'Ordet i livet og ordet i kunsten. Bachtins metalingvistik brugt i sprog og fiktion'. In GEMZØE, A., B. KNUDSEN, T. & LARSEN, G. (eds), *Metafiktion – selvrefleksionens retorik*. Medusa, Ålborg, 75–95.
- (2002): *I en verden af fremmede ord. Bachtin som sprogbrugsteoretiker*. Akademisk Forlag, Copenhagen.
- (2003b): 'Det forstår jeg ikke – om det fremmede ord i fremmedsprogsperspektiv'. In HOLMEN, A., GLAHN, E. & RUUS, H. (eds), *Vejr til dansk – forskning i sprog og sprogtilegnelse*. Akademisk, Copenhagen, 39–53.
- (2004): 'Polyfoni og Bachtin'. In MØLLER ANDERSEN, N., THERKELSEN, R. (eds), *Sproglig Polyfoni. Arbejdsrapporter 1*. Skrifter fra dansk og public relations. Roskilde Universitetscenter, Roskilde, 3–16.
- (2005a): 'Den tredje mand eller lidt om den tredje (superadressaten) i Bachtins diskursteorier'. In *Sproglig Polyfoni. Arbejdsrapporter 2*. Skrifter fra dansk og public relations. Roskilde Universitetscenter, Roskilde, 3–14.
- (2005b): 'En SUPER adressat'. In LARSEN, P. S., MØNSTER, L. & FALKENSTRØM, C. (red.), *Litterære metamorfoser. Festskrift til Anker Gemzøe*. Aalborg Universitetsforlag, Ålborg, 223–228.
- (2005c): 'Hvor polyfon er Bachtin?'. In MØLLER ANDERSEN, N., NØLKE, H. & THERKELSEN, R. (eds), *Sproglig polyfoni. Arbejdsrapporter 4*. Skrifter fra dansk og public relations. Roskilde Universitetscenter, Roskilde, 3–14.
- (2007): 'Bachtin og det polyfone'. In THERKELSEN, R., MØLLER ANDERSEN, N. & NØLKE, H. (eds), *Sproglig Polyfoni*. Aarhus Universitetsforlag, Århus.
- MØLLER ANDERSEN, N. & LUNDQUIST (eds) (2003): *Smutbuller – perspektiver i dansk Bachtin-forskning*. Forlaget Politisk Revy, Copenhagen.
- NØLKE, H., FLØTTUM, K. & NORÉN, C. (2004): *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Kimé, Paris.
- SEARLE, J. R. (1974): *Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language*. Cambridge University Press, Cambridge.
- TOULMIN, S. (1958 (3rd ed. 2003)): *The Uses of Argument*. Cambridge University Press, Cambridge.
- THERKELSEN, R., MØLLER ANDERSEN, N. & NØLKE, H. (eds) (2007): *Sproglig Polyfoni. Tekster om Bachtin og ScaPoLine*. Aarhus Universitetsforlag, Århus.

PATRICK DENDALE, Université d'Anvers

Rire à plusieurs voix. Polyphonie, ironie et fiction dans les blagues de blondes

– Combien y a-t-il de blagues sur les blondes à travers le monde?
– Seulement trois, car les autres sont vraies!

Introduction

Parmi les phénomènes langagiers considérés comme polyphoniques figure l'ironie, décrite comme tel par Ducrot dans *Le dire et le dit* (1984: 210-213). Or, l'ironie apparaît souvent dans des histoires drôles, comme le montre l'histoire du «teckel saint-bernard», racontée et analysée par Ducrot dans ce même chapitre (1984: 211-212), histoire où se mêlent humour, fiction et moquerie ironique.

Dans notre contribution à ce volume d'hommages, nous voudrions travailler sur des histoires drôles, plus particulièrement des blagues¹ de blondes² et proposer une mise en application des outils de la ScaPoLine à ce type de texte fictionnel en y étudiant un thème cher à Henning, la responsabilité énonciative ou la prise en charge des pdv par les différentes instances énonciatives. Nous espérons évidemment au passage faire sourire celui à qui ce volume est dédié lorsqu'il se rendra compte que les tests de compréhension que sont les blagues ne posent pour lui aucun problème...

- 1 Le corpus sur lequel nous travaillons contient plus de 380 blagues, sans compter les multiples variantes de chaque blague. Il a été composé par E. Coupé et S. Saelen (Coupé 2006, Saelen 2006).
- 2 Rassurons celui à qui est destiné ce volume: ni la légendaire blondeur des Scandinaves, ni celle toute réelle de Henning lui-même ou de Bente n'ont présidé au choix de notre corpus...

1. Position du problème: ironie, humour et fiction

Pour poser le problème, considérons une première blague:

- (1) Que fait une blonde quand l'eau du bain de bébé est trop chaude?
– Elle met des gants de vaisselle.

Le pdv exprimé à travers cette blague devinette, comprimé en un énoncé complexe, est:

- (2) Quand l'eau du bain de son bébé est trop chaude, une blonde met des gants de vaisselle.
ou:
Quand l'eau du bain d'un bébé est trop chaude, on met des gants de vaisselle.

Il est clair que ce pdv générique est faux au regard de ce qui se passe dans le monde réel. On peut le comparer au pdv «Il fait beau» dans un énoncé comme (3) produit lorsqu'il pleut à torrents:

- (3) Qu'est-ce qu'il fait beau!

Ce que les énoncés (1) et (2) ont en commun, c'est que, tout en présentant, linguistiquement, pour vrais les pdv qu'ils contiennent, ils expriment des pdv faux au regard de ce que chacun peut constater dans le monde réel. Or, l'un est considéré comme un énoncé ironique, qui sert à communiquer, par antiphrase, le pdv contraire «Il ne fait pas beau»; l'autre est à considérer comme un énoncé non sérieux, fictionnel, à dessein humoristique, qui ne sert nullement à exprimer le pdv contraire (4)

- (4) Quand l'eau du bain de son bébé est trop chaude, une blonde ne met *pas* des gants de vaisselle.

Grâce aux travaux de Ducrot, entre autres, on sait comment fonctionnent les responsabilités énonciatives dans l'ironie et on sait que ces responsabilités multiples donnent lieu à des énoncés polyphoniques. Ce que nous voudrions étudier ici à partir de ces blagues, c'est la façon dont les responsabilités énonciatives fonctionnent dans des textes humoristiques fictionnels. Nous verrons que ces textes fictionnels donnent lieu à une forme de polyphonie à la fois comparable et différente de celle de l'ironie.

2. Double classification des blagues de blondes

La blague présentée sous (1) illustre un des deux *types* de blagues de blondes que nous distinguerons ici et une des deux *thématiques* des blagues de blondes. Elle peut donc être située, comme toutes les autres blagues de blondes, dans une double classification: *structurelle* et *thématique*.

2.1 Classification structurelle

Du point de vue de la structure textuelle, on peut distinguer les *blagues récits* et les *blagues devinettes* ou *blagues question-réponse*, appelées *riddles* dans la littérature anglo-saxonne (cf. Ritchie 2004: 164, Chiaro 1992: 68).

1. Les *blagues récits* sont de courtes histoires, en principe fictionnelles, construites sur un schéma narratif (voir Attardo 1994: 87s.), racontées en général au présent de narration, dans lesquelles une blonde est impliquée dans une série d'événements. Les blagues récits comportent souvent, mais pas nécessairement (voir 8), des paroles de personnages sous forme de dialogues. En voici quatre exemples:

- (5) Une blonde prend pour la première fois un cours de pilotage d'hélicoptère. Comme ce n'est que sa première leçon, l'instructeur décide de faire une heure de vol pour familiariser son élève avec l'appareil. Malheureusement, alors qu'ils survolent une montagne, l'instructeur est pris d'un malaise. La blonde ne panique pas. Elle garde son sang-froid et prend rapidement la place de l'instructeur et, comme si elle avait fait ça toute sa vie, pilote l'hélicoptère comme une véritable professionnelle! L'instructeur à demi inconscient est stupéfait, lui qui pensait ne jamais voir une blonde capable de piloter un tel appareil. Mais soudain, le moteur de l'hélicoptère s'arrête et l'appareil chute! Il s'écrase sur le flanc de la montagne... Les secours dépêchés sur place extirpent la blonde et son instructeur de l'appareil. Ils sont tous les deux sains et saufs. Pendant qu'un secouriste soigne l'instructeur de son malaise, un autre demande à la blonde ce qui s'est passé. Elle lui répond:
– Je devais apprendre à piloter mais mon instructeur a eu un malaise... Heureusement, j'ai pris les commandes de l'appareil! Je prenais de l'altitude pour passer au-

dessus de cette montagne et rejoindre l'héliport mais il faisait de plus en plus froid, alors j'ai décidé d'arrêter ce gros ventilateur... (Gaulet 2005: 65-66)³

- (6) Dans un train, un contrôleur demande son billet à une blonde. La jeune femme le lui donne et il lui dit:
 – Mademoiselle, votre billet est pour Marseille.
 – Et alors?
 – Alors, ce train va à Bordeaux!
 – C'est incroyable, ça dit la blonde. Comment se fait-il que le chauffeur se soit trompé de direction? (Gaulet 2005: 30)
- (7) Dans un avion, un homme sort des toilettes et retourne à sa place. Là, il s'aperçoit que la blonde qui était assise à côté de lui a pris son fauteuil près du hublot. En colère, l'homme dit à la blonde:
 – Qu'est-ce que vous faites là? Vous avez pris ma place!
 – Oh! Excusez-moi, répond la blonde. Je pensais que vous étiez descendu... (Gaulet 2005: 34)
- (8) Un médecin fait une étude pour vérifier si les blondes n'ont vraiment pas de cerveau. Il attend qu'une blonde meure et pratique une autopsie. Il lui ouvre la boîte crânienne et constate avec effroi qu'il n'y a effectivement rien dedans! Il se dit que cela n'est pas possible. Il prend une loupe très puissante pour réexaminer le crâne dans l'espoir de retrouver quand même un vestige de cerveau. Ce qu'il aperçoit alors c'est un très mince fil qui s'étend d'une extrémité à l'autre du crâne. Il veut prélever une biopsie du fil, prend des ciseaux et en découpe un morceau. C'est alors que tombent les deux oreilles de la blonde...

2. Plus nombreuses dans le genre blagues de blondes (car plus courtes et textuellement moins complexes), sont les *blagues devinettes* ou *blagues question-réponse* (désormais *blagues Q-R*), qui ont la forme stéréotypée d'une question (directe) suivie d'une réponse. Ces blagues se distinguent des blagues-récits

3 Les blagues recueillies par Coupé 2006 et Saelen 2006 viennent de deux recueils, d'une revue et de plusieurs sites Internet: <http://humour.cote.azur.fr/>, <http://www.bon-surf.com/blagues-blondes>, www.blagues.org. Les blagues de blondes étant des textes qui circulent librement, nous avons omis, pour des raisons de place, les références de celles prises sur Internet. Les références peuvent au besoin être trouvées dans les mémoires cités ou directement sur Internet avec un moteur de recherche.

Beaucoup de ces blagues, en particulier celles d'Internet, contiennent des fautes de langue de tous genres (cf. Coupé 2006: 11). Nous les avons corrigées ici sans le signaler à chaque fois et nous avons redressé les problèmes de ponctuation. La présence de fautes dans ces blagues n'est pas un facteur pertinent dans le type d'étude proposé ici et les corrections effectuées ne pourraient en rien influencer les conclusions de cette étude.

avec dialogues en ce que la question y est posée non par un personnage de la fiction narrative (la blonde ou quelqu'un autre), mais par le raconteur de la blague. Notons que ce format de blague n'est nullement lié aux blagues de blondes; il existe avec d'autres thématiques:

- (9) A quoi sait-on qu'on est atteint de la maladie de la vache folle?
 – C'est quand on commence à tuer les mouches avec sa queue!
- (10) Pourquoi les ambulances belges ont-elles une baignoire sur le toit? C'est pour la sirène!

Les questions qui apparaissent dans les blagues Q-R sont presque invariablement des questions *partielles*; notre corpus ne comporte qu'une seule blague Q-R avec question *totale* (11), blague qui d'ailleurs existe sous la variante attestée avec une question partielle (12):

- (11) – Tu as entendu parler de la blonde parachutiste?
 – Elle a raté la terre...
- (12) Pourquoi est-il dangereux pour les blondes de faire du parachutisme?
 – Elles peuvent rater la terre.

Une variante des blagues Q-R avec question partielle directe est celle où la question est préfixée de *savez-vous*, ce qui transforme cette dernière formellement (mais non fonctionnellement) en question totale:

- (13) *Savez-vous* pourquoi la blonde a des trous dans la figure?
 – Parce qu'elle mange avec une fourchette!

Les questions partielles dans les blagues Q-R peuvent être introduites en principe par n'importe quel mot interrogatif (*que, quoi, quel, lequel, quand, où, combien, comment, pourquoi*), mais on constate une nette dominance quantitative de blagues en *pourquoi*, *comment* et *quel*⁵:

- (14) *Pourquoi* les blondes se coiffent-elles en se faisant une queue de cheval?
 – Pour cacher la valve de gonflage.

4 Cependant notre corpus ne contient aucun exemple de blague Q-R avec une question en *Qui* ou en [*<Prép.> +*] *quoi*.

5 Avec d'autres thématiques, les questions en *qu'est-ce que* sont assez fréquentes. Par exemple: *Qu'est-ce qu'un squelette dans le placard? C'est un Belge qui a gagné à cache-cache.*

- (15) *Comment* une blonde fait-elle pour faire un double de ses clés de voiture?
– Elle les photocopie! (Gaulet 2005: 11)
- (16) *Quelle* est la différence entre une blonde intelligente et le Yéti?
– Le Yéti a été localisé.
- (17) Une brune et une blonde sont en 6^e. *Laquelle* a le plus beau corps?
– La blonde, car elle a 18 ans.
- (18) *Que* fait une blonde lorsque sur un formulaire elle voit la mention «ne rien inscrire dans cette case»?
Elle écrit: «Bon d'accord». (*Sans Blague* 104, p. 8)
- (19) *Quand* est-ce qu'une blonde possède la moitié d'un cerveau?
– Quand elle s'est décolorée!
- (20) *Où* se rend une blonde avec un matelas sur le toit de sa voiture?
– A un entretien. (Gaulet 2005: 80)
- (21) *Combien* de blondes sont nécessaires pour jouer à cache-cache?
– Une.

2.2. Classification thématique

Si on part de la classification linguistique de l'humour verbal proposée par Raskin (1985), les blagues de blondes ressortissent, thématiquement et fonctionnellement, à deux types différents d'humour: *l'humour sexuel* («sexual humor») et *l'humour ethnique* («ethnic humor»).

1. Les blagues de blondes qui relèvent de *l'humour sexuel* se caractérisent par le fait qu'il y est fait référence, explicitement ou implicitement, à l'acte sexuel. La blonde y est caricaturée comme quelqu'un qui pratique l'activité sexuelle sans retenue (22), naturellement (23)-(24), avec de nombreux partenaires (25), qu'elle ne connaît souvent pas (26); elle n'est pas présentée en revanche comme quelqu'un qui se vante de ses exploits sexuels, mais comme quelqu'un qui a tendance à banaliser l'activité sexuelle ou à s'en désintéresser (27):

- (22) Quelle différence y a-t-il entre le téléphone et une blonde?
– Le téléphone n'est pas gratuit! (Gaulet 2004: 46)

- (23) Pourquoi le cercueil des blondes est-il triangulaire?
– Parce que quand tu mets une blonde sur le dos, elle écarte les jambes.
- (24) Pourquoi les blondes sont-elles systématiquement recalées à l'examen du permis de conduire?
– Elles n'utilisent que la banquette arrière!
- (25) Quelle différence y a-t-il entre une blonde et le Titanic?
– On sait combien il y a eu d'hommes sur le Titanic.
- (26) Pourquoi les blondes ne disent-elles rien pendant l'amour?
– Parce que leurs mères leur ont appris à ne pas parler aux étrangers.
- (27) Quelle est la différence entre une prostituée, une nymphomane et une blonde?
– La prostituée dit: «T'as pas encore fini?»
– La nymphomane dit: «Tu as déjà fini?»
– Et la blonde dit: «Beige... Je crois que l'on peindra le plafond en beige...»

2. Dans les blagues de blondes qui relèvent de *l'humour ethnique*, les blondes représentent un groupe ou sous-groupe «ethnique», qui est pris pour cible de railleries à cause de certaines propriétés stéréotypées. Ces blagues sont fonctionnellement dépréciatives ou dénigrantes (Raskin 1985: 180).

Aux blondes sont associés au moins deux⁶ stéréotypes: une grande activité sexuelle, illustrée dans les six blagues ci-dessus, et la bêtise ou stupidité. La bêtise ou stupidité peut se manifester sur le plan intellectuel ou sur le plan actionnel (ou les deux en même temps). Sur le plan actionnel, la blonde est présentée comme maladroite dans tout ce qu'elle fait (11)-(13); sur le plan intellectuel, elle est présentée comme naïve ou ignorante (15) peu instruite (17), comme quelqu'un qui manque de capacités de raisonnement ou de compréhension (18), de mémoire, de compétence linguistique, voire de cervelle (14):

The thrust of such jokes is an accusation of another ethnic group of being stupid, literal-minded, idiotic, inept, ignorant, uneducated, uneducable, etc., usually some of all of these together. (Raskin 1985: 181)

Dans ces blagues, la bêtise de la blonde est montrée au moyen d'un mécanisme qui a été décrit par Raskin et appelé *script de la bêtise* («script of dumbness»):

6 On pourrait éventuellement voir un troisième stéréotype des blondes dans leur *vanité*, stéréotype plus généralement associé aux femmes tout court.

ness», 1985: 188). Ce script se présente sous forme d'une suite d'opérations sémantiques qui mènent à la conclusion que la blonde est bête:

X the [targeted minority] are Y / do Y / ... → It is impossible / unlikely for anybody to be Y / do Y / ... → Everybody but X is not Y / does not do Y because they all know Z → Z is very obvious → Only a very dumb person may not know Z → X is very dumb. (*ibid.*: 188)

Illustrons ce mécanisme pour la blague sous (5):

- (28) (a) Les blondes pensent que l'on peut arrêter sans problème les hélices d'un hélicoptère en vol →
 (b) Il est invraisemblable que quelqu'un pense que l'on peut arrêter sans problème les hélices d'un hélicoptère en vol →
 (c) Personne d'autre que les blondes ne pense que l'on peut arrêter sans problème les hélices d'un hélicoptère en vol parce tout le monde sait que cela entraîne la chute de l'hélicoptère →
 (d) Qu'un hélicoptère dont on arrête les hélices en vol s'écrase est évident →
 (e) Seule une personne très bête peut ne pas savoir qu'un hélicoptère en vol dont on arrête les hélices s'écrase →
 (f) Les blondes sont très bêtes.

Ce script montre sur quelle base les blondes peuvent être considérées comme bêtes et en quoi la blague constitue une illustration du stéréotype ethnique «Les blondes sont bêtes».

3. Un petit nombre de blagues relèvent à la fois de l'humour sexuel et de l'humour ethnique. La blonde y est présentée comme quelqu'un qui manifeste une grande naïveté, bêtise ou maladresse dans ce qui touche au sexe:

- (29) Qu'est-ce que le Safe Sexe pour une blonde?
 – Verrouiller les portes de la voiture.

3. Les blagues récits

Commençons par examiner les blagues récits, qui sont plus longues que les blagues Q-R, mais dont la structure énonciative paraît plus homogène.

1. La principale question qui nous occupera ici est de savoir comment ce type de blagues fonctionne du point de vue des *responsabilités énonciatives*.

Il convient tout d'abord de distinguer les pdv qui décrivent les événements dans lesquels la blonde est impliquée et les pdv qui apparaissent dans les dialogues auxquels la blonde participe. Tous ces pdv sont gérés en dernier ressort par LOC, qui assume la responsabilité de l'énonciation (*cf.* Nølke, Fløttum & Norén 2004: 30).

Les pdv qui décrivent les événements dans lesquels la blonde est impliquée sont attribués par défaut, c'est-à-dire sans indication du contraire, à l'une des images de LOC, l_0 . LOC peut toutefois mettre l_0 sur scène explicitement, en introduisant l'acte d'énonciation par «Je vais vous raconter une histoire, Je vais vous raconter quelque chose qui m'est arrivé la semaine dernière», où Je réfère explicitement à l_0 , «locuteur de l'énoncé».

Passons aux pdv qui apparaissent dans les dialogues auxquels participe la blonde. En insérant un dialogue dans le récit, LOC met sur scène, comme êtres discursifs, une (ou plusieurs) blondes et au moins un autre personnage avec qui la blonde s'entretient (les secouristes dans (5), le contrôleur dans (6), un passager dans (7)). La responsabilité des pdv qui apparaissent dans les dialogues représentés sur le mode du discours direct ne revient pas à l'une des images de LOC – L , l_0 ou l_i (Nølke 2005: 114) – mais aux personnages du dialogue représenté que sont la blonde et son interlocuteur, des «tiers» dans la terminologie de Nølke *et al.* (2004: 38): la blonde est en effet donnée comme source directe de ces pdv (*ibid.*: 44).

Dans les dialogues des blondes, il y a, à côté des pdv dont nous venons de parler, de nombreux *contenus implicites*, dont le statut et la responsabilité énonciative sont un peu plus complexes. Pour les blagues données sous (5) à (7) ces contenus sont respectivement:

- (30) L'engin au-dessus d'un hélicoptère est un ventilateur.
 L'engin au-dessus d'un hélicoptère envoi de l'air froid dans la cabine.
 On peut arrêter sans problème le ventilateur d'un hélicoptère en vol.

- (31) Un conducteur de train peut se tromper de direction (tout comme un automobiliste)⁷.

⁷ L'exemple (6) contient en outre le pdv présupposé «Le conducteur de train s'est trompé de direction». Nous analyserons quelques-uns de ces pdv présupposés sous §4.

- (32) Un avion (est comme un autobus: il) fait des arrêts réguliers pour faire descendre des passagers.
ou: Un passager peut descendre d'un avion en vol (comme d'un autobus).

Ils ont en fait le statut de *croyances (générales)* de la blonde, non exprimées dans l'énoncé. Peut-on leur donner le statut de *points de vue*, de *pdv*, au sens technique du terme tel que défini par la ScaPoLine: «entité sémantique composée d'une source, d'un jugement et d'un contenu» (Nølke *et al.* 2004: 31)?

Qu'il s'agisse d'entités sémantiques est évident: en tant que croyances non assertées elles n'ont pas de forme fixe, elles sont de purs contenus. Il n'est pas risqué non plus de poser que la blonde de la blague tient ces contenus pour vrais, même si elle ne les montre pas comme vrais dans un acte d'assertion: en effet si on ne tient pas pour vrais ces contenus, il serait très difficile de comprendre dans (5) à (7) le sens des actions décrites par la blonde ainsi que les explications données et les répliques formulées, respectivement:

- (33) pour (5): J'ai décidé d'arrêter ce gros ventilateur.
 pour (6): Le conducteur s'est trompé de direction.
 pour (7): Je pensais que vous étiez descendu.

Reste la question de leur source. Il est difficile de déterminer, à partir des définitions données par la ScaPoLine (*cf.* aussi Dendale & Coltier 2005), si la blonde peut être considérée comme *source* de ces contenus et donc comme *responsable* au sens technique défini par la ScaPoLine (Nølke *et al.* 2004: 44). Si on prend à la lettre l'affirmation de la ScaPoLine à propos de la source («La source, qui est dite *avoir le pdv...*», *ibid.*: 32, nos italiques, *cf.* aussi *ibid.* p. 31), est source celui qui «a» un pdv. Selon cette qualification minimale de *être source de*, notion qui n'est pas définie autrement par la ScaPoLine, on peut en effet dire, à notre avis, que la blonde est source de ces contenus car elle «a» ces croyances. La conclusion doit alors être que les croyances sous (30)-(32), qui sont des contenus implicites dans la blague, sont à considérer comme des pdv. Nous traiterons de leur responsabilité sous §5.

2. Une observation importante pour notre propos est que certains pdv tenus pour vrais par les blondes dans les blagues de type «*dumbness jokes*» sont clairement faux ou pour le moins invraisemblables au regard de ce que chacun peut constater dans le monde réel. Il en est ainsi par exemple des

pdv sous (30)-(32). Face à ces pdv manifestement ou probablement faux, il y a au moins trois attitudes possibles. Ou bien on les interprète comme le résultat d'*énonciations ironiques* de type antiphrastique, ou bien on les prend pour des *mensonges*, ou bien on les considère comme *fictionnels* (ou *fictifs* dans le cas par exemple de (8)⁸).

Examinons une à une ces trois possibilités. Dans les blagues de blondes il ne s'agit clairement pas d'ironie antiphrastique: la blonde n'entend nullement communiquer exactement l'inverse de ce qu'elle dit, ni LOC, qui la met en scène. La chute de la blague serait incompréhensible si on prenait ces pdv pour des pdv antiphrastiques. Il est très difficile aussi de prendre ces pdv faux pour des mensonges. Mentir est quelque chose qu'on fait en principe de façon «discrète»: il est donc peu probable que des pdv trop clairement faux ou impossibles soient le résultat de mensonges. Reste la troisième possibilité: les pdv relèvent d'un discours ou d'une énonciation *fictionnelle*, qui s'oppose à une énonciation *sérieuse*⁹ (*cf.* Searle 1982: 103).

Le discours de la fiction a ceci en commun avec l'ironie (et le mensonge) qu'il n'a pas (ou guère) de marques langagières propres au niveau de l'énoncé¹⁰ (*cf.* Moeschler & Reboul 1994: 429). Cela veut dire que le caractère fictionnel, tout comme le caractère ironique, peut très bien passer inaperçu à l'interprétation. Ainsi, il n'est donc pas totalement inconcevable qu'une histoire comme (5), racontée par un instructeur de pilotage d'hélicoptère, soit prise pour vraie jusqu'à un certain point. Des formules introductrices du type «*Tu sais ce qui m'est arrivé la semaine dernière...*» peuvent renforcer l'impression de vraisemblance ou de vérité¹¹.

En fait, le caractère fictionnel et fictif d'un récit ou d'une partie de récit, s'il n'est pas explicitement annoncé ou s'il n'est pas induit par le contexte d'énonciation, n'apparaîtra à l'interlocuteur que lorsque sont racontés des événements impossibles («*Je pensais que vous étiez descendu*» dans (7)) ou lorsqu'une accumulation d'événements surprenants finit par paraître suspecte à

- 8 Nous appellerons *fictionnel* «ce qui est inventé – donc ce qui n'est pas une description du réel – mais qui peut être possible ou impossible dans le monde réel»; nous appellerons *fictif* «ce qui est inventé et impossible dans le monde réel», comme par exemple des jambes qui parlent dans la blague de la note 21 plus loin.
- 9 Tout comme Searle (1982: 118), nous faisons une distinction entre une *œuvre de fiction* d'un côté et un *discours de la fiction* ou *discours fictionnel* de l'autre, la première pouvant contenir aussi bien des références de fiction que des références réelles.
- 10 Au niveau du texte par contre on peut penser à des marques du type *Il était une fois...*
- 11 On sait que de nombreux récits de fiction contiennent des faits qui relèvent de la réalité (Searle 1982: 116-117).

l'allocutaire («J'ai eu un malaise. La blonde qui pilotait pour la première fois de sa vie un hélicoptère a pris les commandes et a piloté l'appareil comme une professionnelle. Nous nous sommes écrasés, mais on nous a tirés indemnes de l'appareil», ...)»¹².

3. Les conséquences de tout cela sur les responsabilités énonciatives sont que selon les cas LOC aura mis sur scène ou bien (une image d') un l_0 ou d'une blonde réels ou bien (une image d') un l_0 ou d'une blonde fictionnels. Tous prétendent dire la vérité, mais les pdv de l_0 et de la blonde fictionnels risquent de n'être acceptables que dans un monde non réel. Ce sera grâce au contenu des pdv et non à leur présentation langagière que l'interprétant découvrira si l_0 ou la blonde sont à considérer comme des êtres discursifs fictionnels, qui feignent leurs actes de véridiction¹³, ou comme des êtres discursifs réels.

4. Quelques mots pour finir à propos du stéréotype «Les blondes sont bêtes», qui fonctionne comme pdv d'arrière-plan de toutes les blagues de type «dumbness jokes».

Tout comme les autres stéréotypes ethniques, le stéréotype «Les blondes sont bêtes» est une généralisation inductive peu flatteuse à propos d'un (sous-)groupe ethnique, généralisation qui peut être vraie ou fausse (Wikipedia, s.v. *ethnic stereotype*). Elle est exprimée au moyen d'une phrase générique qui appartient à la classe des «synthétiques typifiantes locales» (Anscombe 2005: 80), auxquelles appartiennent des phrases comme *Les chats sont affectueux*, *Les singes sont amusants*, etc.

Les phrases génériques typifiantes se caractérisent par le fait qu'elles admettent d'éventuelles exceptions¹⁴ (cf. (34)), ce qui les oppose aux phrases génériques analytiques.

(34) Les blondes sont bêtes, sauf ma copine, qui, toute blonde qu'elle soit, est brillante.

Une autre caractéristique est qu'elles se laissent combiner tout aussi bien avec *on sait que* qu'avec *on dit que*, deux marqueurs de ON-locuteur qui se

12 Notons toutefois que dans le cas des blagues de blondes, il est évidemment toujours possible – à cause de l'existence des stéréotypes très connus liés aux blondes – que le caractère fictionnel et/ou soit évident à l'interprétation dès que le locuteur désigne un des personnages de la diégèse comme «une/la blonde».

13 Pour la notion voir Kronning (1996: 40-41).

14 «Within each ethnicity there is always a minority, or even a majority, that chooses not to reflect the stereotype» (Wikipedia, s.v. *Ethnic stereotype*).

distinguent entre eux par le fait qu'avec *on sait que* le locuteur fait nécessairement partie de ON, alors qu'avec *on dit que* ce n'est pas le cas.

Des marqueurs comme *On ne sait pas si* enfin montrent que pour la communauté linguistique une phrase comme «Les blondes sont bêtes» n'est pas considérée comme ON-vraie, mais comme simplement L-vraie (vraie pour le locuteur) (Anscombe 2005: 90).

(35) On ne sait pas si les blondes sont bêtes, en général c'est une question d'opinion.

Les phrases génériques typifiantes se laissent d'ailleurs combiner aussi avec les marqueurs *selon moi*, *à mon avis*, parce qu'elles «représentent la vision que L a du monde» (Anscombe 2005: 87):

(36) Selon moi / À mon avis, les blondes sont bêtes.

Concluons sur ce point. En tant que pdv asserté, la phrase «Les blondes sont bêtes» exprime clairement un jugement personnel d'un locuteur (et donc une L-vérité pour Berrendonner 1981). En tant que stéréotype, sous-jacent aux pdv apportés dans un texte (par exemple une blague), elle constitue toutefois, un pdv typifiant local, admis par une communauté linguistique, à laquelle peut appartenir ou ne pas appartenir le locuteur (cf. la possible combinaison avec *on sait que* et *on dit que*). Puisque dans les blagues de blondes le locuteur l_0 ne signale en principe jamais son éventuelle position dissidente par rapport à cette ON-vérité, on ne peut faire autrement que de considérer ce pdv comme l_0 -vrai, tout en sachant que ce l_0 peut être un l_0 fictionnel dont le pdv peut être différent du pdv que défendraient dans le monde réel le l_0 réel, LOC (et le producteur empirique).

4. Les blagues Q-R

Passons au deuxième type de blagues, les blagues Q-R. Leur fonctionnement énonciatif est quelque peu différent de celui des blagues récits avec dialogues.

4.0 Caractéristiques générales des blagues Q-R

1. Les blagues Q-R, on l'a vu plus haut, ont la forme stéréotypée d'une suite question + réponse¹⁵. À l'écrit, cette séquence Q-R se présente comme un petit dialogue, composé minimalement de deux tours de parole, marqués souvent – mais pas toujours – par un tiret (rarement ou jamais deux), avec ou sans passage à la ligne¹⁶. Il ne faut pas cependant prendre ce dialogue comme un discours rapporté. Plusieurs éléments plaident contre une telle analyse.

Premier élément: les deux intervenants du dialogue Q-R ne sont jamais nommés ni identifiés dans ces blagues, ni à l'oral ni à l'écrit. Si c'était un dialogue rapporté on se serait au moins attendu à une indication minimale sur l'identité des intervenants.

Deuxième élément: dans les versions orales des blagues Q-R, les deux tours de parole transcrits à l'écrit sont en principe réalisés par une seule et même personne et rarement ou jamais par le locuteur et son allocutaire.

Troisième élément: les blagues Q-R ne contiennent jamais¹⁷ à l'écrit de description de la réaction du destinataire de la blague dans la situation d'interaction orale (cf. Ritchie 2004: 159): ni son aveu d'ignorance, ni sa tentative infructueuse de réponse.

2. Il y a donc lieu de considérer ces séquences, à l'oral mais aussi à l'écrit, non comme des discours rapportés, mais comme des discours originaux, dans lesquels un locuteur l_0 pose à un allocutaire une question dont il four-

15 Notons, que dans certains cas, il y a une suite de deux questions-réponses dans une seule et même blague:

- (i) Pourquoi Dieu a-t-il créé les blondes?
– Parce que les moutons ne savaient pas chercher les bières dans le frigo.
Et pourquoi a-t-il créé les brunes alors?
– Parce qu'il s'est aperçu que les blondes non plus n'y arrivaient pas.

16 Nous avons homogénéisé la présentation de ces structures. Mais dans les différentes sources on trouve différentes présentations: question et réponse sur la même ligne (avec ou sans tiret devant la réponse) ou passage à la ligne (avec ou sans tiret).

17 Une exception toutefois dans notre corpus, cette blague, où une réplique (*Je ne sais pas...*) est attribuée à l'allocutaire comme un discours direct:

- (i) Pourquoi une blonde a traversé la route?
– Oublie la route! Demande plutôt ce qu'elle faisait hors du lit!
– Je ne sais pas...
– Elle non plus.

nit lui-même la réponse, à l'instar de ces jeux ou puzzles qui contiennent un feuillet de solutions.

3. Les questions dans les blagues Q-R ressemblent sur deux points à des questions d'examen ou questions didactiques (Kerbrat-Orecchioni 1991: 13, 2001: 87): premièrement le locuteur, contrairement à ce qui se passe dans les demandes d'information «standard», connaît la réponse; deuxièmement le but visé par le locuteur qui pose la question n'est pas d'augmenter son savoir grâce à la réponse de l'interlocuteur. Elles se distinguent des questions d'examen sur au moins trois points.

Premier point: celui qui pose la question de la blague espère que son allocutaire échouera¹⁸ à trouver la réponse qu'il a en tête, sinon son acte d'énonciation, consistant à apporter la solution à la question et à raconter ce faisant la chute de la blague, n'aura plus de raison d'être¹⁹, ou risquera d'être quelque peu dilué par les réponses fautives de l'allocutaire qu'il aura dû écarter au préalable.

Deuxième point: les questions d'examen ne se veulent en général pas des devinettes, contrairement aux questions des blagues.

Troisième point: les questions dans ces blagues ne visent pas tant à vérifier les connaissances de l'allocutaire que ses capacités de réflexion, de compréhension et d'invention de solution. Tout cela devrait au final provoquer son sourire sinon son rire.

4. La structure question + réponse offre au LOC l'avantage de pouvoir séparer le rhème du thème en les répartissant sur deux énoncés autonomes et d'attirer ainsi l'attention sur la partie rhématique, apportée dans la réponse (cf. Ritchie 2004: 162). Si on supprime la répartition question-réponse, on n'a plus de blague (parce qu'on n'a plus de chute), tout au plus un énoncé à effet comique, mais dont le comique est quand même affaibli par rapport à la forme question-réponse (Ritchie 2004: 162):

- (37) (Savais-tu que) les blondes se font une queue de cheval pour cacher la valve de gonflage?

18 Cf. Ritchie: «a successful telling of the joke requires the audience merely to indicate ignorance, by saying *No* or *I don't know*, or something similar» (2004: 159).

19 Cf. Sacks: «One condition for a telling being that the intended joke or story is not already known to current recipients» (1974: 343).

- (38) I went to the zoo yesterday. I was surprised to see that the elephant was wearing red socks, but it turned out that his green ones were being washed. (Ritchie 2004: 162)

5. Du point de vue du contenu et des responsabilités énonciatives ou de la prise en charge de la *réponse* de ces séquences, il y a lieu de distinguer trois sous-types de blagues Q-R. LOC y parle de trois façons distinctes des blondes, ce qui a des répercussions, comme on le verra, sur la responsabilité. Dans le premier sous-type il décrit un *observable* relatif aux blondes (un comportement ou une action observables de blonde, une situation, un état résultant ou une conséquence d'un comportement ou d'une action de blonde). Dans le second sous-type il formule un *jugement personnel* sur les blondes. Dans le troisième sous-type il attribue aux blondes (par représentation ou non) des *raisonnements* ou des *façons de penser* qui expliquent des actions, ou des états psychiques attribués à la blonde.

Regardons de plus près ces trois sous-types.

4.1 Premier sous-type de blagues Q-R

- (39) Comment fait-on pour reconnaître une blonde dans un aéroport?
– C'est celle qui lance des miettes de pain aux avions.
- (40) Comment savoir qu'un fax a été émis par une blonde?
– Il y a un timbre dessus.

Ce premier sous-type se caractérise, énonciativement, par le fait que la responsabilité par rapport au pdv de la réponse n'est pas imputée à la blonde, comme cela est le cas dans les dialogues des blagues-récits: la réponse n'est en effet pas présentée comme une réponse de la blonde, ni à l'oral, ni même à l'écrit (vu l'analyse de ces séquences présentée dans §4.0). Si on part de la constatation qu'à l'oral²⁰ la réponse aux questions est en général donnée par la même instance énonciative que la question, on peut dire que la responsabilité du pdv de la réponse est imputée par l'énonciation à une image de LOC, à savoir l_0 .

20 A l'écrit, la situation est un peu plus compliquée: on pourrait poser que LOC, dans la réponse, fait parler quelqu'un d'autre que celui qui pose la question. Mais on tombe alors dans l'hypothèse du discours rapporté que nous avons justement rejetée dans §4.0.

Ce l_0 est présenté par défaut comme parlant sérieusement, mais une confrontation de la situation représentée par le pdv de la réponse avec ce que chacun sait à propos du monde montre que les situations représentées sont peu vraisemblables et les pdv donc probablement faux au regard de ce monde. Puisqu'il est difficile, sinon impossible, d'y voir une antiphrase ironique, et puisqu'il est peu probable, vu l'in vraisemblance patente de la situation à laquelle il est fait référence, qu'il s'agisse de mensonges, on interprétera ces propos comme relevant de la fiction. La seule conclusion possible doit être que le l_0 mis en scène par LOC est un l_0 *fictionnel*, dont les pdv exprimés ne peuvent être considérés comme vrais – selon une «coherence theory of truth» (Rescher 1973, cf. aussi Moeschler & Reboul 1994: 435) – qu'à l'intérieur d'un univers fictionnel²¹, fondé sur le stéréotype²² «Les blondes sont bêtes»²³.

Puisque ces pdv décrivent une réalité qui selon le texte a été vécue par les blondes dans cet univers fictionnel, ils sont nécessairement vrais pour les blondes: celles-ci pourraient d'ailleurs confirmer ou prendre sur elles les pdv décrits par l_0 :

- (41) Comment savoir qu'un fax a été émis par une blonde?
– Eh ben, parce que *nous* mettons un timbre dessus.

Enfin, quelle est la position du raconteur de la blague par rapport à ces pdv? Il est parfaitement possible que le raconteur de la blague (sous ses aspects de LOC et de producteur empirique) se dissocie explicitement, à l'oral et à l'écrit, du pdv apporté par le l_0 fictionnel en utilisant une formule explicite comme «*N'empêche que ma copine, qui est blonde aussi, est, elle, très intelligente*». A défaut de telles prises de position, l'interprétant peut avoir l'impression, par le contenu de l'énoncé, que le raconteur doit bien s'en disso-

21 Certaines blagues se situent *entièrement* dans un univers fictionnel, voire fictif:
(i) A la fin de l'été, que dit la jambe droite d'une blonde à sa jambe gauche?
– Salut! Ça fait longtemps que l'on ne s'était pas vues!

22 Qui ne doit pas nécessairement être fictionnel, lui, comme nous avons vu dans §3. Ce sont les illustrations du stéréotype qui peuvent être fictionnelles.

23 On peut poser que pour les fameux exemples de la bouteille de jus de fruit sur laquelle est marqué «*Je me bois sans sucre*» (Nölke et al. 2004: 28) et du distributeur de boissons qui affiche «*Je rends la monnaie*», l'image du locuteur y est également une image de l_0 *fictionnel*, d'où sa non-identification avec le producteur empirique du message et avec LOC. Là aussi ce sont nos savoirs du monde (les bouteilles et les distributeurs ne sont pas doués de la parole) qui nous disent que l_0 est *fictionnel*.

cier. Cette dissociation donne lieu, comme nous verrons plus loin sous §6, à une forme de polyphonie qui a certains parallèles avec la polyphonie instaurée par l'ironie.

4.2 Deuxième sous-type de blagues Q-R

Considérons les exemples suivants:

- (42) Pourquoi les blondes ne conduisent-elles jamais de VW?
– Elles sont incapables de prononcer Volkswagen.
- (43) Qu'est-ce qu'une réunion de blondes?
– Un paquet de nouilles. (Gaullet 2004: 44)
- (44) Qu'est-ce qu'une blonde qui a perdu 90% de son intelligence?
– Une divorcée.
- (45) Pourquoi les blondes sont-elles faciles à amuser?
– Elles ne savent faire que ça.

Une première différence entre les blagues du sous-type 2 et celles du sous-type 1 concerne la *nature* du pdv dans la réponse, nature évidemment étroitement liée aux éléments linguistiques mis en œuvre. Dans les exemples du sous-type 2, le pdv de la réponse n'est pas la description d'un acte effectué par une blonde ou d'une situation provoquée par une blonde, comme c'était le cas dans les exemples (39)-(40) du sous-type 1, mais un jugement évaluatif, personnel et subjectif, à propos des blondes. Ce jugement qualifie les blondes de bêtes, de façon explicite ou implicite (cf. plus loin §5). Sont utilisés pour cela par LOC des formes qui relèvent de l'attribution de caractéristiques: construction attributive avec *être* (42) – elliptique en (43) et (44) – suivi d'un attribut dépréciatif référant à leur bêtise, leur manque d'intelligence, etc.; négation ou restriction portant sur le modal *savoir* (45) qui a pour sujet les blondes.

Ce que les exemples des deux sous-types ont en commun avec les exemples (39)-(40) est que la responsabilité du pdv de la réponse y est également imputée à l_0 : c'est l_0 qui pose la question et qui y répond, en tout cas à l'oral; et même à l'écrit il y a plus d'arguments, nous l'avons vu plus haut, pour analyser la réponse comme une réponse du locuteur que comme une réponse d'un allocutaire. Le pdv exprimé dans la réponse est vrai pour l_0 .

Ce l_0 peut théoriquement être réel ou fictionnel dans la mesure où son jugement s'identifie ou non au jugement de LOC et du producteur empirique.

Pour les blondes le modus du pdv de la réponse est indéterminé et probablement FAUX car le jugement leur est défavorable.

Si de toutes les blagues de blondes, celles de ce sous-type 2 paraissent les plus vexantes et en même temps les plus dangereuses pour la face du raconteur, c'est parce que les pdv sont des jugements à propos des blondes attribués à un l_0 , dont rien, linguistiquement, ne dit que ce n'est qu'une image *fictionnelle* de LOC et que rien n'empêche donc qu'il y ait assimilation de l_0 avec le producteur empirique de la blague, donc le raconteur.

4.3 Troisième sous-type de blagues Q-R

Considérons ces deux premiers exemples:

- (46) Pourquoi une blonde laisse-t-elle toujours des glaçons dans le réfrigérateur?
– Pour que le frigo reste froid.
- (47) Pourquoi est-ce qu'une blonde est folle de joie quand elle a terminé un puzzle en 6 mois?
– Parce que sur la boîte est marqué «de 2 à 4 ans».

Ces deux exemples du sous-type 3 se caractérisent par le fait que la responsabilité du pdv de la réponse ne peut y être univoquement attribuée à l_0 , comme dans le cas précédent, ni aux blondes comme dans les dialogues des blagues-récits. En effet, dans ces exemples, le pdv porte sur un contenu psychique auquel seule la blonde peut avoir directement accès: intention ou volonté dans (46) («Je veux garder froid le frigo»), cause (cachée) de la joie décrite dans la question dans (47)²⁴. Si nous avons vu plus haut que c'est par défaut le locuteur l_0 qui répond à la question qu'il pose dans les blagues Q-R, force est de constater que l'énonciation de la réponse pourrait parfaitement être imputée à la blonde (fictionnelle ou réelle): le contenu du pdv aussi bien que la forme de l'énoncé le permettent.

24 A la blonde est attribué un pdv relationnel (Nøike et al. 2004: 35), «pdv1 est la conséquence de pdv2» (où pdv1 est «Une blonde est folle de joie» et pdv2 «Sur la boîte de certains puzzles est marqué 'de 2 à 4 ans'») (à interpréter comme «Ce puzzle peut être réalisé en un laps de temps compris entre 2 et 4 ans»), ou encore un pdv2' calculé à partir de pdv2 «Réaliser ce puzzle en moins de 2 ans constitue une excellente prestation».

Sur ce dernier point, les deux exemples cités se différencient des deux exemples suivants, où c'est respectivement le locuteur l_0 qui prend sur lui l'énonciation du contenu psychique de la blonde (*Elle se demande* dans (48)) et la blonde elle-même (*J'* dans (49)):

(48) Pourquoi une blonde est-elle anxieuse après avoir eu des jumeaux?
– Elle se demande qui est la mère du second.

(49) Que crie une blonde qui saute sur une bascule?
– J'ai maigri! J'ai grossi! J'ai maigri! J'ai grossi... (Gaulet 2004: 45)

Puisque les pdv des réponses reflètent les pensées, sentiments ou sensations de la blonde, ils doivent être vrais pour elles.

4.4. Petite synthèse provisoire: stratégies énonciatives et stratégies de dépréciation

Ce qui diffère dans ces trois types de blagues Q-R, on l'a vu, est premièrement la responsabilité énonciative. Responsabilité de l_0 , réel ou fictionnel, dans les sous-types 1 et 2; responsabilité de la blonde ou responsabilité partagée entre l_0 et la blonde (fictionnelle ou réelle) dans le sous-type 3.

Ce qui diffère deuxièmement c'est la stratégie de dépréciation de la blonde qui est mise en œuvre: d'un côté *jugement ou qualification* par le locuteur (la blonde est *qualifiée de bête* dans le sous-type 2), de l'autre côté *monstration* d'un comportement ou d'une pensée des blondes (on *décrit ou montre* une manifestation de la bêtise des blondes, dans les sous-types 1 et 3).

5. L'implicite dans les blagues Q-R

Dans le §4, nous nous sommes uniquement intéressé à la responsabilité énonciative du pdv apporté dans la *réponse*. Nous avons ignoré, ce faisant, les pdv implicites qui figurent dans la *question*. Par le choix des exemples, nous avons également évité de traiter certaines formes d'implicite générées par les pdv dans les *réponses*. Nous allons donc maintenant étudier certains types de pdv implicites dans les blagues Q-R en essayant d'en déterminer la responsabilité énonciative.

Commençons par l'implicite dans les *questions* de ces blagues, à savoir les *pdv présupposés* liés à l'interrogation partielle.

5.1 Les pdv implicites dans la question

1. Les cas les plus clairs sont les questions en *pourquoi?* Les pdv présupposés dans (42) et (45) à (48), commentés ci-dessus, sont:

- (50) a. Les blondes ne conduisent jamais de VW.
b. Les blondes sont faciles à amuser.
c. Une blonde laisse toujours des glaçons dans le réfrigérateur.
d. Une blonde est folle de joie quand elle a terminé un puzzle en 6 mois.
e. Une blonde est anxieuse après avoir eu des jumeaux.

Par leur caractère présuppositionnel, ces pdv sont attribués à une voix collective, symbolisée comme ON par la ScaPoLine. Cette voix collective inclut nécessairement dans nos blagues le locuteur du discours, L (*cf.* Ducrot 1982: 88) – être de discours réel ou fictionnel, tout comme l_0 – car celui-ci prend ces pdv comme points de départ de raisonnements qu'il développe ou d'explications qu'il formule dans la réponse. La voix collective comprend aussi la blonde, personnage de la fiction monté par LOC.

Certains de ces pdv présupposés sont des généralisations inductives acceptables (b ou e, et éventuellement d); d'autres sont des généralisations inductives abusives, clairement fausses au regard du monde réel (a et c). Ces dernières ne peuvent autre qu'être situées dans un univers fictionnel. Peu importe d'ailleurs pour la blague que les pdv présuppositionnels (ou posés) soient vrais ou faux. Dans le premier cas ils seront attribuables à un ON réel, dans le second cas à un ON fictionnel.

2. Les pdv présupposés des questions avec des interrogatifs autres que *pourquoi* (questions en *que, quel, ...*) sont en général moins informatifs. Certains de ces pdv sont nécessairement vrais: ce sont des truismes, des propositions autovérifiantes (ceux sous (51)); d'autres sont vrais dans le monde réel (52) ou peut-être vrais (53); d'autres encore sont clairement faux au regard du monde réel et ne peuvent être placés autrement que dans un univers fictionnel (54):

- (51) Une réunion de blondes est quelque chose.
Une blonde qui a perdu 90% de son intelligence est quelque chose.

- (52) On peut reconnaître une blonde dans un aéroport²⁵.
- (53) On peut savoir qu'un fax a été émis par une blonde.
- (54) Pourquoi a-t-on choisi Claudia Schiffer pour faire des crash-tests dans une publicité Citroën?
 -- Parce que s'ils avaient pris une brune, elle aurait freiné... (Gaulet 2005: 17)

5.2. Les pdv implicites dans la réponse

Une caractéristique typique des blagues est qu'elles contiennent souvent des mots d'esprit. Comprendre la blague revient alors à saisir le mot d'esprit. Les blagues sont des «understanding tests», des «tests de compréhension» selon Sacks (1974: 346). Ce qui est «testé» ce sont tout d'abord les capacités de l'interprétant à restituer les nombreux contenus (ou pdv) implicites, de différents genres, auxquels font allusion ces textes; ce sont ensuite ses capacités à décoder certaines polysémies ou homonymies.

Nous ne pouvons donner ici un traitement détaillé de la responsabilité des pdv implicites des blagues. Nous nous limiterons au repérage des pdv implicites et de leurs responsabilités dans quelques blagues représentatives.

1. Considérons la réponse d'un premier exemple:

- (55) Quelle est la différence entre une blonde intelligente et le Yéti?
 -- (Pdv1) Le Yéti a été localisé.

On voit que le pdv de la réponse dans (55) (Pdv1) dégage premièrement un pdv implicite Pdv2 (56), qui a le statut de *sous-entendu* ou *d'implicature* et qui est calculable au moyen de la maxime de quantité de Grice. Ce pdv sous-entendu est clairement pris en charge par un l_0 (fictionnel):

- (56) Pdv2 – Les blondes intelligentes n'ont pas été localisées.

La solution du test de compréhension qu'est la blague (55) exige deuxièmement, que l'interprétant détecte les deux pdv qui ont le statut d'*implicature*, pdv3a et pdv3b, sous (57) à partir du mécanisme implicatif sous (58). Puisque ce mécanisme est un mécanisme logique, ces pdv impliqués seront

25 · Cf. les blagues enfantines: «Quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV?».

nécessairement vrais pour celui pour qui pdv1 et pdv2 sont vrais, à savoir l_0 (fictionnel):

- (57) a. Pdv3a – Le Yéti existe.
 b. Pdv3b – Les blondes intelligentes n'existent pas.

- (58) «X est localisé → X existe»

Pour finir, il y a dans cette blague un *pdv relationnel implicite* (pdv4), qui relie les deux pdv impliqués de (57) en une réponse directe à la question. Ce pdv est tenu pour vrai par l_0 .

- (59) Pdv4 – La différence entre une blonde intelligente et le Yéti est dans le contraste entre pdv3a et pdv3b

2. Dans un deuxième exemple,

- (60) Pourquoi les blondes ne peuvent-elles pas attraper la maladie de la vache folle?
 – Pdv5 – Parce que c'est une maladie qui touche le cerveau.

la réponse est basée sur un raisonnement qui mobilise une série de pdv qui fonctionnent comme prémisses implicites (majeures et mineures) du raisonnement, dont la conclusion est le pdv présuppositionnel de la question, pdv1, rappelé sous (61). Ces pdv implicites sont les pdv2 à pdv4 sous (62):

- (61) Pdv1 – Les blondes ne peuvent pas attraper la maladie de la vache folle.

- (62) Pdv2 – Si on n'a pas de cerveau, on ne peut pas attraper la maladie de la vache folle.
 Pdv3 – Les blondes n'ont pas de cerveau.
 Pdv4 explicatif – La raison pour laquelle pdv1 est: pdv3 et pdv2.

Le but communicatif de cette blague n'est ni d'expliquer causalement le pdv1, ni de communiquer le pdv5 de la réponse (car il expose un fait largement connu, admis par toute la communauté scientifique et linguistique²⁶), mais de communiquer le pdv3, qui en fait une blague du sous-type 2 (*qualification de la blonde comme bête*). C'est à l_0 (fictionnel) que sera attribué ce pdv3, tout comme le pdv relationnel pdv4, qui fait le joint entre les deux

26 · Tout comme le pdv2 d'ailleurs, proche du truisme.

prémises et qui les met en rapport avec la question. Le pdv2, général, est attribué à LOI (Nølke *et al.* 2004: 39), qui, homogène, inclut l_0 .

3. Terminons par une blague (du sous-type 2) construite autour d'une expression figurée.

- (63) Pourquoi les blondes sifflent-elles mieux que les brunes?
– Parce qu'elles ont une cervelle de moineau! (Gaulet 2005: 177)

Pour comprendre la blague, l'allocutaire devra reconstruire d'abord, à partir de la réponse, le chaînon d'implications sous (64), en acceptant de passer du niveau du sens figuré à celui du sens littéral:

- (64) Pdv1 → Pdv2 → Pdv3
Pdv1 (réponse) – Les blondes ont une cervelle de moineau.
Pdv2 – Les blondes sont des moineaux.
Pdv3 – Les blondes sifflent bien.

Pour en arriver à la conclusion *Les blondes sifflent mieux que les brunes*, l'allocutaire doit en plus calculer à partir de pdv1 l'implicature (65) au moyen de la maxime de quantité, ainsi que le deuxième chaînon implicatif représenté sous (66):

- (65) Pdv4 – Les brunes n'ont pas de cervelle de moineau (ont un cerveau normal)

(66) Pdv4 → Pdv5 → Pdv6
Pdv5 = Les brunes ne sont pas des moineaux.
Pdv6 = Les brunes ne sifflent pas aussi bien que les blondes.

Plusieurs de ces pdv, notamment le pdv de départ (pdv1) et les pdv impliqués qui lient une interprétation littérale de l'expression *avoir une cervelle de moineau* à une interprétation non littérale n'ont pas de validité générale, ne peuvent être ON-vrais que si on les attribue à un ON *fictionnel*. Ainsi pour pdv2, il est clair que l'implication n'est valide que dans une interprétation littérale de pdv1, qui n'est pas l'interprétation la plus plausible par rapport au stéréotype «Les blondes sont bêtes». Ce pdv doit être situé dans un univers fictionnel (voire fictif), dans lequel les blondes sont littéralement des oiseaux.

La particularité de cette blague est que le pdv1 de la réponse et le pdv4, obtenu par *implication* (tous les deux avec une interprétation figurée), sont

des jugements subjectifs, vrais pour un l_0 fictionnel ou réel²⁷, alors que les pdv obtenus par *implication* de la première série ne peuvent qu'être vrais pour ce même l_0 , mais qui a ici le statut d'un l_0 fictionnel.

6. Polyphonies?

Nous terminerons cet article par la question: y a-t-il polyphonie dans les blagues de blondes?

1. Une première forme de polyphonie, que nous appellerons *polyphonie de la médiation énonciative* (d'après Kronning 2005a: 304), peut être trouvée dans les blagues de blondes qui contiennent des paroles (réelles ou virtuelles) de personnages (la blonde et son interlocuteur), le plus souvent au discours direct. Pour Nølke, Fløttum & Norén – tout comme pour Bres & Vérine d'ailleurs (2002: 169) – il y a polyphonie dans la représentation par LOC de paroles autres, le discours rapporté étant pour eux le «phénomène textuel polyphonique par excellence» (2004: 57).

La question théorique qu'on peut se poser est de savoir où il faut situer la *superposition* de voix caractéristique de la polyphonie. Est-elle à situer dans la simple *co-présence* de locuteurs «représentés» (2004: 62) (la blonde ou son interlocuteur) et de l_0 , image de LOC, qui rapporte les propos représentés? Ou faut-il la chercher dans le résultat du travail de reconstruction par LOC des propos du locuteur représenté: en représentant des dialogues sur le mode du *discours direct*, le LOC fait semblant de faire s'exprimer un tiers (ledit locuteur représenté), mais c'est en fait lui, le locuteur constructeur du sens, qui construit le segment autonome au moyen duquel il veut évoquer les propos énoncés par le locuteur représenté. Ce qu'il fait c'est reconstruire par «reproduction démonstrative» (Perrin 2002: 148) en se mettant dans la logique de la blonde, des propos qui ont éventuellement été tenus. En choisissant les mots pour reproduire démonstrativement les pdv de tiers, LOC superpose à ces derniers ses propres choix linguistiques, ses propres pdv, tout en faisant croire qu'il s'agit de ceux du locuteur représenté. C'est là, nous semble-t-il, qu'il y a lieu de parler vraiment de «voix qui parlent en

27 Il en est de même du pdv présumé de la question, qui est attribué à un ON qui inclut l_0 .

même temps» et qu'on peut utiliser la métaphore de «polyphonie» dans un sens proche de celui qu'il a en musique.

2. Une deuxième forme de polyphonie apparaît si on compare ce qui se passe dans les blagues de blondes avec ce qui se passe dans l'énonciation ironique. Dans une énonciation ironique, selon Ducrot²⁸ (1984: 210-213), le locuteur met sur scène un énonciateur qui exprime un pdv dont il est clair (par des éléments linguistiques ou autres, y compris une évidence situationnelle) que le locuteur n'en prend pas la responsabilité, qu'il le tient même pour absurde. Dans l'ironie de type antiphrastique, cela a pour résultat que le locuteur suggère le pdv inverse de celui qui est énoncé.

Dans les blagues, on a quelque chose d'assez semblable. Pour certains pdv attribués à l_0 fictionnel – image fictionnelle de LOC – ou pour certains pdv attribués à la blonde (fictionnelle), l'interprétant devinera que l'attitude épistémique du producteur empirique et de son représentant linguistique, LOC, constructeur du sens (donc constructeur de la blague), ne peut être qu'une attitude de rejet (de fausseté) du pdv. L'écart entre les pdv attribués à l_0 fictionnel ou à la blonde d'une part et l'attitude de LOC (et du producteur empirique) par rapport à ces pdv d'autre part n'y donne pas lieu à une interprétation ironique antiphrastique, mais à une interprétation *non réelle, non sérieuse, fictionnelle*²⁹, si bien associée aux blagues qu'elle a donné lieu à la création d'expressions comme *C'est une blague, non?, C'était pour rire! Caméra cachée!, sans blague, blague dans le coin* (Nølke 1993: 102). L'effet sera que le pdv «suspect» sera situé dans un univers fictionnel, attribué à une image fictionnelle de LOC, l_0 fictionnel.

Cette dissociation entre l'image de l_0 fictionnel que LOC a mis sur scène et sa propre position comme être du monde réel, donne une forme de polyphonie quelque peu comparable à celle de la polyphonie de l'ironie. Appelons cette deuxième forme de polyphonie, par commodité, *polyphonie de la fiction*.

Tout comme dans l'ironie, le caractère fictionnel de certains pdv dans un texte fictionnel n'est pas marqué linguistiquement au niveau de l'énoncé

28 Dans la terminologie de la ScaPoLine, qui n'a jamais à notre connaissance, présenté dans ses descriptions de marqueurs de polyphonie, ce serait: LOC met sur scène un être de discours (tiers, allocutaire ou image de lui-même dans l'auto-ironie).

29 Dans l'histoire drôle du teckel saint-bernard, analysée par Ducrot (1984: 211-212), l'énoncé «Mon teckel c'est un ancien saint-bernard», fictionnel, est créateur d'humour et de moquerie de l'allocutaire.

(cf. la note 10). Il doit être détecté à partir d'éléments non linguistiques – la plupart du temps à partir d'éléments de contenu qui sont confrontés avec le savoir qu'on a communément du monde (les ON-vérités). Cela n'est pas trop difficile lorsque les faits présentés sont invraisemblables, ou impossibles dans le monde réel; cela l'est plus quand il s'agit de fait vraisemblables ou possibles. Aussi y a-t-il toujours un risque que le caractère fictionnel de certains pdv passe inaperçu et que l'interprétant hésite entre une interprétation fictionnelle et une interprétation sérieuse, tout comme il y a toujours un risque que l'ironie d'un énoncé ne soit pas détectée et que celui-ci soit interprété au premier degré.

Conclusions

Dans cette contribution en hommage à Henning Nølke, nous avons étudié les responsabilités énonciatives de divers êtres de discours impliqués dans un type de textes humoristiques, fictionnels, à savoir les blagues de blondes, en nous posant comme questions: Qui est responsable de l'énonciation? A qui doivent être attribués les divers pdv (explicites et implicites)? Pour qui ces pdv sont-ils vrais ou faux?

Dans notre corpus de quelque 380 blagues, nous avons distingué tout d'abord des blagues relevant de deux structures textuelles différentes, les blagues-récits et les blagues-devinettes ou blagues question-réponse (blagues Q-R), et deux thématiques distinctes pour ces blagues, la bêtise ou stupidité de la blonde et son hyper-activité sexuelle. C'est sur les blagues de la première thématique que nous nous sommes principalement concentré. Nous avons vu que les responsabilités énonciatives sont différentes selon le type de structure.

Dans les blagues-récits, le locuteur constructeur du sens, LOC, met sur scène en premier lieu une image de lui-même, l_0 , responsable par défaut des points de vue (pdv) dans lesquels sont décrites des activités impliquant la blonde. Pour les blagues-récits qui contiennent des dialogues (c'est la majorité), LOC met en plus de cela sur scène une blonde (et son interlocuteur) – «tiers» dans la terminologie de la Scapoline. Les pdv attribués à la blonde par les constructions en discours direct expriment des croyances de la blonde et doivent donc être considérés comme vrais pour elle.

Dans la mesure où la blonde, et parfois aussi l_0 , présentent des pdv que l'interprétant a de bonnes chances de considérer comme invraisemblables ou manifestement faux par rapport à son savoir du monde réel, ils seront souvent considérés par lui comme des êtres de discours *fictionnels*. Cette hypothèse revient à postuler pour chaque être de discours deux images distinctes: une image d'être fictionnel et une image d'être réel. L'être de discours fictionnel est à situer dans un univers fictionnel, inventé, non réel; l'être de discours réel dans le monde réel, ses pdv pouvant être vrais. Les pdv considérés comme «invraisemblables ou manifestement faux» ne peuvent être vrais qu'à l'intérieur d'un univers fictionnel, mais souvent des éléments réels sont mélangés avec des éléments fictionnels.

Pour les blagues Q-R, nous avons distingué trois sous-types. Dans un premier sous-type, la blonde est *qualifiée de bête* par l_0 , image de LOC, qui peut être réel ou fictionnel, sans qu'il y ait des marques strictement linguistiques qui le signalent. C'est le contenu des pdv et leur évaluation par rapport à la réalité désignée qui le suggère éventuellement. Les blagues de ce premier sous-type sont parmi les plus humiliantes ou agressives.

Les deux autres sous-types fonctionnent par *monstration de la bêtise* de la blonde. LOC décrit soit des activités bêtes observables, effectuées ou subies par les blondes, soit des raisonnements ou des façons de penser de blonde. Dans le premier cas, le pdv qui en résulte est attribué à l_0 , réel ou – plus souvent – fictionnel, pour qui il est vrai. Dans le second cas, l_0 ne fait que reproduire ou reconstruire des raisonnements ou des façons de penser de blonde. Les pdv qui expriment ces raisonnements ne peuvent qu'être vrais pour la blonde (sinon la blague manquerait de cohérence) et éventuellement pour le l_0 fictionnel, qui se met dans la logique de la blonde.

Les blagues sont des textes humoristiques, mais ce sont aussi des tests de compréhension, qui demandent toutes sortes de calculs mentaux de la part de l'interprétant, notamment des reconstructions de contenus implicites (présuppositions, implications, implicatures). Dans la section §5, nous avons relevé les pdv implicites dans trois blagues et essayé d'en déterminer les responsabilités énonciatives.

De ces diverses analyses il apparaît que les pdv qui ont directement trait aux blondes dans les blagues de la première thématique, qu'ils soient attribués à un être de discours réel ou fictionnel, servent tous à illustrer le topos ou stéréotype «Les blondes sont stupides» et ceci selon un mécanisme sémantique général décrit par Raskin et appelé par lui «scénario de la bêtise» («dumbness script»). Ce stéréotype, qui n'est jamais exprimé dans la blague

mais présent à l'arrière-plan, a le statut de phrase synthétique typifiante locale. Cela veut dire que c'est en fait une L-vérité, qui prend la forme d'une ON-vérité et implique qu'il admet des exceptions, qui permettent à LOC de s'écarter du pdv que l_0 fictionnel exprime, ou à l_0 réel de s'écarter d'un l_0 fictionnel (*Ma copine, qui, toute blonde qu'elle soit, est brillante*). Il s'agit alors pour l'interprétant de saisir les signaux, souvent minimes, dans le contenu des pdv ou dans leur rapport avec la réalité extralinguistique, qui dénoncent le statut réel ou fictionnel de l_0 .

C'est sur ce dernier point que nous avons comparé l'énonciation fictionnelle avec l'énonciation ironique, qui n'a guère non plus de marques langagières, autres que le rapport avec la réalité (cf. Ducrot 1984).

Tout comme l'ironie peut être décrite comme un phénomène polyphonique, l'énonciation fictionnelle peut être décrite comme polyphonique dans ce sens qu'elle fait intervenir deux voix dont les pdv s'opposent: voix de LOC (et, à l'oral, du producteur empirique de la blague), qui n'adhère pas nécessairement au stéréotype «Les blondes sont stupides» et à toutes les affirmations qui le confirment, et voix de l_0 fictionnel (ou de blonde fictionnelle), ou, beaucoup plus rarement, voix de deux images distinctes de LOC, l'un comme être fictionnel et l'autre comme être réel.

Références

- ANSCOMBRE, J.-CL. (2005): «Le ON-locuteur, une entité aux multiples visages». In BRES, J. et al. (éds), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. De Boeck-Duculot, Bruxelles, 75-94.
- ATTARDO, S. (1994): *Linguistic Theories of Humor*. Mouton De Gruyter, Berlin-New York.
- BERRENDONNER, A. (1981): *Éléments de pragmatique linguistique*. Minit, Paris.
- BRES, J., HAILLET, P. P., MELLET, S., NÖLKE, H. & ROSIER, L. (éds) (2005): *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. De Boeck-Duculot, Bruxelles.
- BRES, J. & VÉRINE, B. (2002): «Le bruissement des voix dans le discours: dialogisme et discours rapporté», *Faits de langue* 19, 159-169.
- CHIARO, D. (1992): *The Languages of Jokes. Analysing Verbal Play*. Routledge, Londres-New York.
- COLTIER, D. (2000): *Analyse sémantique de selon. Quelques propositions*, Thèse de doctorat, Université de Nancy.
- COUPÉ, E. (2006): *Les mécanismes de l'humour: une application aux blagues de blondes*. Université d'Anvers, mémoire de maîtrise non publié.

- DENDALE, P. & COLTIER, D. (2005): «La notion de prise en charge ou responsabilité dans la théorie scandinave de la polyphonie linguistique». In BRES J. et al. (éd) (2005): 125-140.
- DUCROT, O. 1982: «La notion de sujet parlant», *Cahier du groupe de recherches sur la philosophie et le langage*, 65-93.
- (1984): *Le dire et le dit*. Minuit, Paris.
- GAULET L. (2004): *L'officiel de l'humour*. First, Paris.
- (2005): *Du rire pour les Bronzés*. First, Paris.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (éd.) (1991): *La question*. Presses Universitaires de Lyon, Lyon.
- (2001): *Les actes de langage dans le discours: théorie et fonctionnement*. Nathan, Paris.
- KRONNING, H. (1996): *Modalité, cognition et polysémie: sémantique du verbe modal 'devoir'*. Acta Universitatis Upsaliensis, Uppsala.
- (2005a): «Polyphonie, médiation et modalisation: le cas du conditionnel épistémique. In Bres J. et al. (éds) (2005): 297-312.
- (2005b): «Polyfoni, modalitet och evidentialitet. Om epistemiska uttryck i franskan, särskilt epistemisk konditionalis», *Spröglig polyfoni. Arbetspapper 3*, 71-99.
- MOESCHLER, J. & REBOUL, A. (1994): *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*. Seuil, Paris.
- NØLKE H. (1993): *Le regard du locuteur. Pour une linguistique des traces énonciatives*. Kimé, Paris.
- (2005): «Le locuteur comme constructeur du sens». In Bres J. et al. (éds) (2005): 111-124.
- NØLKE, H., FLØTTUM, K. & NORÉN, C. (2004): *ScaPoLine. La théorie scandinave de la polyphonie linguistique*. Kimé, Paris.
- PERRIN, L. (2002): «Les formes de la citation au style direct, indirect et indirect libre», *Faits de langue* 19: 147-157.
- RASKIN, V. (1985): *Semantic Mechanisms of Humor*. Kluwer, Dordrecht.
- RESCHER, N. (1973): *The coherence theory of truth*. Clarendon, Oxford.
- RITCHIE, G. (2004): *The Linguistic Analysis of Jokes*. Routledge, Londres-New York.
- SACKS, H. (1974): «An analysis of the course of a joke's telling in conversation». In BAUMAN R. & SHERZER J. (éds), *Explorations in the Ethnography of Speaking*. Cambridge University Press, Cambridge.
- SAELEN, S. (2006): *Les mécanismes de l'humour: une application aux blagues de blondes*, mémoire de maîtrise non publié, Anvers.
- Sans Blague*, 104.
- SEARLE J. (1982): *Sens et expression*. Minuit, Paris.
- Wikipedia*, <http://en.wikipedia.org>.

KATHRINE SØRENSEN RAVN JØRGENSEN, Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Copenhague

Analyse polyphonique: la jonction des approches linguistiques et narratologiques

1. Introduction

Linguistique et littérature ont longtemps été considérées comme deux disciplines cloisonnées. La théorie polyphonique de l'énonciation est cependant le résultat d'un dialogue intéressant entre théorie linguistique et théorie littéraire sur l'analyse du discours représenté. Les études des différents types de discours représentés ont, en effet, constitué le domaine où la collaboration entre littéraires et linguistes s'est avérée la plus féconde dans la mesure où elles ont mis en évidence la présence d'indices linguistiques déterminant les différents discours. Ainsi ont-elles relevé les indices d'ouverture, de clôture et les indices internes du discours indirect libre, de même qu'elles ont montré comment il est possible de déterminer si les raisonnements (véhiculés par les connecteurs), les modalisations (*peut-être, sans doute...*) et les déictiques (*aujourd'hui, hier, ici...*) renvoient au personnage-énonciateur ou au narrateur-locuteur dans une œuvre littéraire.

C'est ce dialogue entre théoriciens de l'énonciation et théoriciens de la narration, mené au sein de la ScaPoLine, qui me servira d'inspiration dans cet article sur les perceptions, les sensations et les imaginations représentées sous une forme de représentation que j'appellerai discours indirect libre embryonnaire. Je le ferai en identifiant les indices de ce type de discours et en étudiant le rapport qui existe entre ce dernier et le discours indirect libre, entre perceptions et pensées. Ceci dans l'espoir de montrer que l'analyse linguistique peut appuyer l'analyse littéraire en la rendant plus attentive aux critères formels distinctifs des discours et perceptions représentés, lui permettant ainsi de lever l'ambiguïté et l'indécidabilité de certaines phrases que les littéraires n'ont pas identifiées ni comme relevant du discours indirect libre proprement dit ni comme du discours narratif.

Merete Birkelund,
Maj-Britt Mosegaard Hansen,
Coco Norén (éds)

L'énonciation dans tous ses états

Mélanges offerts à Henning Nølke
à l'occasion de ses soixante ans



PETER LANG

Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien